

### **Résumé français**

Le présent article se constitue d'une suite d'observations traductologiques afin d'élaborer le modèle de traduction, nommé "espace traductif". Le point de départ de nos réflexions est l'idée de voir la traduction non pas comme un système dynamique, mais plutôt synergétique. L'objet des recherches est le continuum de l'espace et du temps où les sens hétérogènes s'organisent, évoluent, se heurtent, s'harmonisent. Le mécanisme de ce processus est synergétique ce qui prévoit l'apparition d'un nouveau sens du texte-cible qui est aussi unique que celui du texte-source. Ce processus s'effectue dans l'espace traductif – un système abstrait qui se crée dans l'esprit du traducteur. Nous présentons ce système sous forme des champs et du noyau. Nous distinguons trois champs pour les interlocuteurs: celui de l'auteur, celui du traducteur, celui du lecteur. Au noyau se trouve le contenu du texte. Il y a encore deux champs: énergétique et phatique. Chaque champ produit son propre sens, dont la synergie forme le sens du texte d'arrivée. Il se pose la question: pourquoi plusieurs sens ? Nous avons supposé qu'aucun traducteur ne comprend absolument tous les sens que l'auteur a prévus. De même, aucun lecteur ne comprend tous les sens prévus. Nous avons aussi supposé que le sens du contenu du texte est le seul sens explicite, tous les autres sens sont implicites. Le résultat de la synergie des sens dans l'espace traductif est un texte harmonieux qui appartient à la culture cible et qui enrichit cette culture.

### **Abstract**

The article was created from the author's observations on translation studies in order to create a model called the "translation space". The starting point for these reflections is the idea of considering translation not as a dynamic system but rather as a synergetic one. The research object is a continuum of space and time where heterogeneous meanings settle, develop, collide, and harmonise each other. This process is synergetic in nature and involves the emergence of new meaning in a target text that are as unique as the source text itself. It takes place in a translation space, an abstract system a translator creates in his or her mind. We present this system with its different fields and a core. We distinguish between three different fields for the speakers: the author's, the translator's and the reader's. The core is a content of the text. Here two more fields are included: the energetic and the phatic. Each of the fields produces its own meanings with its synergy forming the meaning in the target text. This also raises the question of why there are "numerous" meanings. We suppose that a translator cannot understand all the meanings the author creates. Likewise the reader cannot understand all the intended meanings. It is suggested also that a sense of the textual content is the only explicit one while the others are implicit. The synergy of meanings within the translation space results in a harmonious text that becomes part of the target culture itself, and enriches it.

### **Samir Bajric, *Traduire les états intentionnels***

#### **Résumé français**

John Searle définit l'intentionnalité, on le sait, comme « la propriété en vertu de laquelle toutes sortes d'états et d'événements mentaux renvoient à, ou concernent, ou portent sur des objets et des états de choses du monde. » (Searle, J., *L'intentionnalité*, 1985). Ce qui caractérise le plus sa théorie, c'est sans doute le point de vue « naturaliste » qu'il adopte sur cette notion. Il considère, en effet, « que les états, processus et événements intentionnels font partie intégrante de notre histoire biologique au même titre que la digestion, la croissance ou la sécrétion biliaire. » (idem). Si l'on admet que la pensée est langage, et que l'intentionnalité est la propriété fondamentale de la conscience, il s'ensuit que le sujet parlant-pensant deux langues oscille entre les états intentionnels de chacune des deux langues et, ce faisant, se heurte à la traduction de ces derniers. Un état intentionnel ne peut pas être traduit, pour la simple raison qu'il est, pour ainsi dire, auto-suffisant, temporellement, biologiquement et qualitativement. Toute traduction le transformerait en un état intentionnel différent, ce qui, somme toute, résulterait dans l'émergence de deux états intentionnels, substantiellement et essentiellement peu compatibles. Dans une perspective évolutionniste, notre conscience se charge d'abord d'états intentionnels ontologiques, ensuite d'états intentionnels idéologiques, ces derniers au sens hintikkien du terme (Hintikka, J., 2011). Par conséquent, les états intentionnels ontologiques constituent un avant par rapport aux états intentionnels idéologiques, qui fonctionnent comme un après.

#### **Abstract**

As we know, John Searle defines intentionality as "that property of many mental states and events by which they are directed at or about or of objects and states of affairs in the world" (Searle, J., *Intentionality*, 1983). What most characterises his theory is undoubtedly the "naturalistic" point of view which he adopts on this notion. In fact, he considers that "Intentional states, processes and events are an integral part of our biological history in the same way as digestion, growth or biliary secretion" (idem). If we admit that thought is language, and that intentionality is the fundamental property of consciousness, It follows that the speaking-thinking subject of two languages moves between the intentional states of each of the two languages. In that case, he comes up against the translation of these same intentional states. An intentional state may not be translated, for the simple reason that it is, so to speak, self-sufficient, temporally, biologically and qualitatively. Any translation would transform it into a different intentional

state, which would ultimately result in the appearance of two intentional states, substantially and essentially incompatible. From an evolutionary perspective, our consciousness first deals with intentional ontological states, then with intentional ideological states (Hintikka, J., 2011). Consequently, ontological intentional states are a front in relation to intentional ideological states, which function as an afterthought.

**Chirine Chamsine,**

### **Résumé français**

Parallèlement aux conflits armés qui ensanglantent aujourd'hui plusieurs régions dans le monde et aux crises humanitaires qui en découlent, une autre guerre féroce se déroule dans les coulisses médiatiques et éditoriales dans laquelle les mots deviennent des armes de manipulation massive. Et bien que le travail du traducteur dans ce cadre reste invisible et discret, il est incontestable que la traduction constitue l'outil principal et premier pour rapporter l'information depuis le terrain, la diffuser dans différentes langues et la transmettre aux quatre coins du monde. Dans ce processus de transfert linguistique, émotionnel et idéologique, s'opère un choix subjectif de la constitution de la réalité et de la représentation de l'Autre. Dans sa théorie narrative, Mona Baker (2006) considère que la neutralité du traducteur n'est qu'un mythe. Selon elle, si la traduction contribue à façonner le monde, c'est avant tout parce qu'elle produit et élabore de nouvelles réalités. Le monde ne consiste pas en une réalité objective indépendante, il est plutôt constitué d'une variété de récits ou d'« histoires » dynamiques, qui le remodelent en permanence. Et c'est fondamentalement par l'intermédiaire des récits qu'un conflit est généré, maintenu, alimenté, arbitré, rapporté, perçu, pensé et considéré. Dans une situation de crise et face à des contraintes multiples, le traducteur est amené à prendre rapidement des décisions et se trouve ainsi en permanence à la recherche d'un compromis en adoptant une stratégie de négociation pouvant aller de l'emprunt à l'adaptation (Durieux, 2010).

En s'appuyant sur la théorie narrative, la présente étude s'intéresse particulièrement à la traduction et son rôle dans la couverture médiatique des conflits et des crises humanitaires qui perdurent au Moyen-Orient. Dans ce contexte, la relation entre traduction et politique devient évidente. Les mots ne sont alors jamais innocents, ils se chargent contextuellement de valeurs idéologiques, culturelles et affectives et assument une fonction symbolique. Dans son rôle d'intermédiaire, le traducteur construit la réalité en rapportant l'actualité. Ses mots ne sont pas uniquement porteurs de sens, mais également porteurs d'enjeux.

À travers des exemples tirés de la presse arabe et française, nous exposerons les différents procédés utilisés par le traducteur dans sa constitution de la réalité. Dans cette traversée idéologique et terminologique, des néologismes lexicaux et sémantiques sont créés. Nous nous intéresserons à leur naissance, leur évolution, leur efficacité ainsi que leur viabilité. Et finalement, nous tenterons d'expliquer comment le traducteur, en s'appropriant le récit ou « l'histoire » du conflit, participe à la construction de l'Histoire.

### **Abstract**

Associated with the armed conflicts which today bloody several regions in the world and the humanitarian crises that ensue, is another ferocious war that takes place in the corridors of media and editorial power where words become mass manipulation weapons. And even if the work of the translator in this context remains invisible and discrete, it cannot be denied that translation constitutes the first and main tool for on the spot reporting of information, spreading it in different languages, and sending it to the four corners of the world. During the process of linguistic, emotional and ideological transfer, a subjective choice takes place when constructing the reality and the representation of the other. In her narrative theory, Mona Baker (2006) considers that the neutrality of the translator is merely a myth. In her opinion if translation helps shape the world, it is first of all because it produces and develops new realities. The world does not consist of an objective and independent reality, it is composed rather of a variety of dynamic tales or «stories», that constantly reshape it. And it is fundamentally through stories that a conflict is generated, maintained, fed, sheltered, reported, perceived, thought out and considered. In a crisis situation and faced with multiple constraints, the translator is led to make decisions rapidly and thereby finds him/herself constantly in search of a compromise by adopting a negotiating strategy that moves from borrowings to adaptation. (Durieux, 2010).

While drawing on narrative theory, this study will concentrate mainly on translation and its role in the media coverage of conflicts and humanitarian crises that persist in the Middle-East. In this context, the relation between translation and politics becomes obvious. Words then are never innocent, they are contextually charged with ideological, cultural and sentimental values and assume a symbolic function. In his/her role as an intermediary, the translator constructs reality by reporting the news. His/her words carry not only a meaning, but also the issues at stake.

We will outline the different processes used by the translator during his construction of reality by using examples taken from the Arabic and French press. In this ideological and terminological journey, lexical and semantic neologisms are created. We are interested in how they are created, their evolution, their effectiveness as well as their viability. And finally, we will try to explain how the translator, by appropriating the story or «the history» of conflict, participates in the construction of History.

### **Abstract**

In keeping with Canada's longstanding tradition as a safe haven for persecuted minorities and refugees, the country is opening its arms to 44,000 refugees who largely speak only Arabic. Very concerned to establish a successful and memorable first contact with these newcomers, Canada is preparing to produce its welcome messages in Arabic. If the country is accustomed to receiving an influx of Arabic speakers, this initiative opens the door to much greater interest than previously in the field of Arabic translation.

In this paper, in addition to analysing the information packs typically distributed to refugees, we will look at how Canadian values are communicated in Arabic, based on speeches by a Prime Minister who is determined to welcome these refugees as "neighbours and friends". Bilingual (English- French) examples of texts followed by their translation into Arabic will allow us to reflect on the way the new country is being presented to the new Canadians. Our study will focus mainly on the semantic extension of the following concepts: home, community, and nation both in English and Arabic. The emphasis of the study will be on the emotional content as well as the Canadian values conveyed by the welcoming messages.

### **Résumé français**

Perpétuant sa tradition de terre d'accueil aux réfugiés et aux minorités persécutées, le Canada accueille près de 44 000 réfugiés syriens en grande majorité arabophones seulement. Soucieux d'établir une première rencontre mémorable, le pays se mobilise pour instaurer une communication réussie en arabe avec le nouvel arrivant. Si le pays a l'habitude et l'infrastructure nécessaire pour recevoir des immigrants arabophones, cette arrivée massive de réfugiés ouvre la voie à un plus grand chantier de traduction.

Dans cette communication, nous analyserons les péripéties du transfert des valeurs canadiennes telles que présentes dans les discours du Premier ministre canadien déterminé à accueillir ces réfugiés comme « des voisins et des amis » ainsi que dans les trousseaux d'information qui leur sont distribués avant leur arrivée. Les exemples de textes anglais/français et leur traduction en arabe nous permettront de comprendre la manière dont le nouveau monde est présenté aux nouveaux Canadiens. Nous nous intéresserons en particulier à l'étendue sémantique des notions de home, community et nation. L'accent sera mis sur la charge émotive qu'ils contiennent et sur les valeurs canadiennes qu'ils véhiculent.

### **Zhu Lichao, *Xie'hou'yu : casse-tête chinois cognitif et traductif***

#### **Résumé français**

Notre communication se focalise sur Xiehouyu, un type particulier d'idiotisme dans la langue chinoise. Les particularités formelles et logico-sémantiques de cet idiotisme posent des problèmes d'ordre cognitif et mettent au défi les traducteurs de ré-exprimer son sens en reproduisant les effets parfois ludiques quant à sa signification littérale.

A l'aide d'un corpus littéraire chinois-français, nous comptons comparer différentes versions de traduction du xiehouyu et espérons trouver un meilleur compromis dans les transferts de sens et de forme de la langue source à la langue cible.

#### **Abstract**

Our communication will focus on *Xiehouyu*, a particular type of idiotism in Chinese. The formal and logico-semantic characteristics of this idiotism pose cognitive problems and challenge the translators to re-express the meaning by reproducing sometimes ludic effects for its literal meaning. By using a Chinese-French literary corpus, we intend to compare different translations of *xiehouyu* and hope to find a better compromise for transferring form and meaning from the source language to the target language.

### **Christian Plantin, *La dissémination de « émotion » dans le lexique***

#### **Résumé français**

Cette étude porte sur les occurrences des mots *émotion*, *emozione*, *emoción* (et de leurs dérivés) dans les définitions de divers dictionnaires respectivement du français, de l'italien et de l'espagnol.

On définit d'abord les notions de terme *impactant*, de terme *impacté* et de *domaine lexicographique* d'un mot dans un dictionnaire. Chacun de ces termes peut être dit à la lettre "terme d'émotion", et représente une donnée pertinente pour l'étude de l'émotion dans la langue et le discours (textes et interactions).

On établit ensuite le domaine lexicographique des trois (familles de) mots considérées. Pour chacune des langues, on regroupe les termes impactés en sous familles selon que (1) l'émotion est attachée à l'expérienceur; (2) l'émotion

définit la situation de façon a/ essentielle ou b/ défaisable ; (3) l'émotion est signifiée par une performance sémiotique de l'expérimenteur (Plantin 2015, 2016 et à paraître).

On compare ces résultats, et on en tire quelques conclusions notamment sur l'importance de la diffusion de ces mots dans le lexique des langues considérées, et sur les contrastes avec les listes d'émotion de base proposées notamment par les psychologues.

## Abstract

This study will focus on the occurrences of the words: *émotion*, *emozione*, *emoción* (and their derivatives) in the definitions in various French, Italian and Spanish dictionaries.

We will first define the notions *impacting*, *impacted* and the *lexicographic domain* of words in dictionaries. Each of these terms can be literally called an "emotional word", and is relevant for the study of emotion in language and discourse (texte et interaction).

On établit ensuite le lexicographic domain of the three (families) of words under consideration. For each language, the *impacted* terms are grouped into sub-sets according to whether (1) the emotion is attached to the person experiencing it; (2) the emotion defines the situation in the following ways: a) essential or b) undoable; (3) the emotion is indicated by a semiotic performance by the person concerned (Plantin 2015, 2016 to be published).

These results will be compared and a few conclusions drawn especially concerning the importance of the propagation of these words in the lexicon of the languages under consideration, and the contrasts with the lists of basic emotions proposed notably by psychologists.

## Yvon Keromnes, *La construction comme unité de traduction : une étude trilingue sur corpus*

### Résumé français

Si la notion d'unité de traduction est de longue date un sujet d'interrogation en traductologie (Malblanc 1968, Vinay & Darbelnet 1958), la conception du langage proposée par la linguistique cognitive constitue un changement de paradigme qui demande de repenser entièrement cette notion. En effet, on s'est longtemps attardé sur une approche du langage distinguant traditionnellement syntaxe, sémantique et pragmatique, autrement dit un modèle componentiel fait de règles (la syntaxe) permettant de manipuler des variables (le lexique).

Nées d'un questionnement sur la place des expressions idiomatiques dans le langage (Croft & Cruse 2004), les grammaires de construction proposent au contraire un modèle reliant dans un continuum, autour de cette même notion de *construction*, le lexique et la grammaire. Ce continuum s'articule sur deux dimensions, du simple au complexe (du morphème et du mot à la syntaxe) et du substantiel à l'abstrait. Mais indépendamment de toutes ces variations, une construction constitue une unité (une association symbolique forme-sens) dans l'esprit du locuteur, du fait de ses propriétés émergentes, distinctes d'une simple combinatoire sémantique, ou de la fréquence de la construction (Goldberg, 2006), ce qui permet d'expliquer par exemple le phénomène des collocations. L'hypothèse qui est faite ici est que ce caractère unitaire de la construction, qu'il s'agisse par exemple d'une expression idiomatique telle que « casser sa pipe » ou « tourner sa veste », d'une matrice (Anscombe 2011) telle que *Adj comme N* (*belle comme le jour, rond comme une queue de pelle...*) ou d'une construction syntaxique telle que le passif (Goldberg 2003), est ce sur quoi la personne qui traduit se base. La construction, à la fois unité fondamentale du langage et dans chaque cas spécifique à une langue (Croft 2001) serait ainsi traitée d'un seul tenant dans l'opération de traduction.

Cette conception unitaire du langage couvrant sous le seul format de cette association symbolique forme-sens tous les phénomènes linguistiques est évidemment séduisante parce qu'elle permet de traiter conjointement les notions souvent dissociées (à tort) de *forme* et de *fond*, et aussi celles de *syntaxe* et de *sémantique*, ce en quoi elle contredit une tradition traductologique selon laquelle seule, au fond, la sémantique aurait véritablement de l'importance en traduction (Lortholary 1988, Newmark 1993).

Mais si l'on peut admettre que les constructions constituent le seul savoir linguistique nécessaire à un locuteur pour avoir d'une langue un usage idiomatique, cette conception soulève également de nombreuses difficultés, dont la première est de montrer la réalité effective de cette notion de construction dans les traductions. Car si au niveau phraséologique, on s'accordera sur la prise en compte des expressions idiomatiques, unités polylexicales, et des collocations, dont la contribution à l'idiomaticité de la langue est relativement évidente, qu'en est-il des schémas plus abstraits tels que structure actancielle, passif, etc. ? Ce sont ces difficultés que nous nous proposons d'examiner à partir d'un corpus de trois romans écrits respectivement en allemand, anglais et français, et de leurs traductions respectives dans les deux autres langues.

## Abstract

In translation studies, the notion of a *translation unit* has always been open to discussion (see for instance Vinay & Darbelnet 1958), but the understanding of language offered by cognitive linguistics constitutes a paradigm shift that necessitates an entire rethinking of the notion. Indeed, until now, the discussion was essentially based on a traditional view of language distinguishing between syntax, semantics and pragmatics, in other words, on a componential model articulating rules (syntax) and the variables handled by those rules (the lexicon).

Born from questions about the place of idioms in language (Croft & Cruse 2004), construction grammars offer an opposite view, namely a model articulating around this notion of *construction* a continuum between the lexicon and syntax. This continuum varies along two axes, simple-complex (morpheme to syntax) and substantive-abstract (lexical units to schemas). But independently of these variations, a construction, in the mind of the speaker, constitutes a symbolic unit as a form-meaning pair (*form* compounding all syntactic, morphological and phonological aspects, *meaning* compounding semantic and pragmatic aspects), either because of the emerging properties of that construction or of its frequency (*entrenchment*, Goldberg 2006), the notion of frequency enabling for instance light to be shed on the phenomenon of collocations. The hypothesis proposed here is that this unitary character of the construction, be it an idiom such as “kick the bucket” or “spill the beans”, a partially filled idiom such as *Adj as N* (*Drunk as a skunk, happy as a lark...*), a traditional syntactic construction such as the passive voice (Goldberg 2003), is the unit translation is based on. Hence construction, a fundamental unit of language that is language-specific at the same time (Croft 2001) is what is treated as a whole in translation.

This unitary conception of language offering under the unique format of a symbolic form-meaning pairing all things linguistic is indeed seductive, as it allows notions to be treated together – notions that often erroneously separated such as meaning and form, or syntax and semantics, thus contradicting the notion traditionally proposed in translation studies that semantics is what matters first and foremost in translation (Lortholary 1988, Newmark 1993). And the idea that constructions are all a speaker needs to know in a language in order to use it idiomatically is intuitively satisfying, but as far as translation is concerned, the notion of construction is also deeply problematic, the first theoretical issue being to show its effective relevance in translation. As far as phraseological units are concerned, it stands to reason that idioms, as polylexical units, and collocations as well, whose contribution to idiomaticity cannot be denied, must be taken into account as translation units. But what about the more abstract structures such as the narrative structures, the passive, etc.? These are the theoretical issues we mean to tackle with the help of data gathered from a corpus of three novels written respectively in English, French and German, and their respective translations in the two other languages.